Cornelis van Aerssen sr., heer van Spijk

Aan: Constantijn Huygens

1 februari 1662

5757

Bron: Koninklijk Huisarchief, Archief Constantijn Huygens, G1-8.1

Voorlopige transcriptie

[In het handschrift van mevrouw Van Aerssen met handtekening en naschrift van Van Aerssen zelf]

[Huygens tekende er op aan :] R. Paris 7 feb. 1662

Da la Hay, ce 1 de febr.

Monsieur,

Parce que j'ay eu la nuit passé très mavaise et seulement incy que je croy pour avoir mangé un œuf et une demy dosaine de preune de S. Catrina, et qu'à présent je resens encore des grandes tranchées dans mon estomoch, je serey plus succint que par le passé pour repondre à la vôtre de 27 du mois passé, sur laquelle je vous diray seulement que, quoyque les déclarations de Roy ayent esté belles et bonnes, je crayn pourtant qu'elles rendront les mal intentiones roydes de col et feront peut-estre refroidier le Roy d'Engleterre pour presser avec chaleur les interests de Monsieur la Prince d'Orange. Et quant à nostre traisté, j'ay toujours bien jugé que nos gens faisoit ycy leur conte sans leur hoste, n'y ayans aucune aparance que la France pour nous conplare en nos boutades aura voulu offencer l'Engleterre.

Ceux qui entrent ycy dans le cabinet ne me raportent plus qu'on se plaint de vous. C'est une opération de vos lestres et parce qu'on trouve ausy qu'à cracher contre le ciel, que cela leure tombe sur le

© Huygens ING-website

visageun file désormais doux sur le sujet de la France, nonobstant que la paine que le conte de Dona à pour voir le Roy fasché, mais parce qu'on aprent qu'on se met à Berlin dans d'autres dispotions, on se trouve nessessitée de ronger son frain et de s'acomoder au temps.

Je vien asteure à l'importante délibération de la Zélande pour vous advertir qu'après y avoir fort tourné à les villes et que De Vet a esté nessesité de mestre son raport par escrit, dans lequel il a couché encore d'autre conditions audieuses qu'il avoit lueus en celuy qu'il avoit fait de bouche les avis. Après cela à la première délibaration ont esté partagés les villes de Middelburch, Sircsee et Der Gous, s'estant entièrement accomodées au projet, mais les trois autres l'ont fortement reyetté et princepallement par la bouche du sieur de Stavenisse, pensionaire de Flissinge. Il a fait rage sur ce sujet, y ayant clairement représenté le deshonneur pour leur province et l'extrême ingratitude contre le Prince. Làdesus on s'est séparé et ceux de Sircsee et Ter Goes, avec l'entremise de Tibout, ont taché d'atirer ceux de Thole de leur costé et on m'a fait savoir qu'ils y avoit un grand panchant par l'acomodement qu'on a fait contre les Vribergens et le seygneur de Stavenisse pour la charge au Gecomiteerde Rade, qui a esté si longtemps en dispute entre eux. Et comme on s'attendoit par la que la puralité des voix alloit estre du mavais costé, ceux de Middelburch ont incontinent déclaré qu'ils n'entendoit pas, qu'en pareille affaire ont peust conclure qu'avec unanimité et après cela ayans de plus désiré de conférer en particulier sur le sujet avec les autres deux villes de leur isle. J'ay apris hier au soir par une lestre qui m'a esté escrite du 29 du mois passé de Middelburch, que ces 3 villes sont enfin tombé d'acort, qu'on règleroit et adjusteroit nettement et clairement les diférent qu'on a pour la justise et qu'on s'affirmeroit la bonne

© Huygens ING-website

correspondence, sans qu'on y meslast ou prejudiciast aux interests de Monsieur le Prince, de sorte que, s'ils persiste en cette bonne résolution, les deux premiers menistres auront travaillié en vain. Mais à vous dire la vérité, les humeurs de cette province sont sy changentes et sujettés à des foiblesses par des petites intérests, que j'ay encore bien de la paine à me mestre l'esprit en repos de ce coste là, et pour le sujet je ne sesseray de craindre jusques à ce que je sauray l'assemblée séparée.

L'ambassadeur de Portugal a eu enfin samedy dernier audience. Elle n'a esté que de complements et pour demander des commisaires. Il vit le mesme jour Madame la Princesse et avoit ausy demandé pour voir la Princesse Marie en particulier, mais la Doverjerre luy a fait respondre qu'elle recevroit cest honneur en sa chambre. Il me vient trouver à deux heures delà et me donne peu d'espérance pour l'équivalent qui a esté promis, sy les Englois ne se vouloit accomoder à leur prier et l'ayant sondé sur la recherche de la Prinsesse Marie, il me repondit, mais pourtant assés froidement, qu'il n'en estoit point encores chargé, de manière que j'entre à présent en quelque supson, que sy son traisté se ratifie, yncy que je croy qu'il arivera par le respect d'Engleterre et l'intérest de quelques particuliers qui l'ont ycy monopolé que peut-estre il se déclarera ensuite pour la recherche, car dans le discours il m'a fait l'obstacle de la religion de fort petitte considération.

Je me suis estendu plus que je m'avois creu, atribuelé au plasier que je prends à entretenir mes amis, qui avec le zèle que j'ay pris me fait trover à la fin de ceste lestre, l'estomach delivré de tout mal, et après vous avoir demandé sy la poursuite contre Fouquet cessera, je demeure, monsieur, vostre très humble et très obaisant serviteur,

C. d'Aerssen de Sommelsdijck

© Huygens ING-website

https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5757

[Naschrift in het handschrift van Van Aerssen:] À paine ay-je eu achevé de dicter celle-cy, ou on m’a apporté unne auttre lettre et plus fresche d’un jour de Middelburch, par laquelle on me faict sçavoir que selon ma craincte que je viens de vous marquer, Middelburch et Thole ont manqué à celles de Vlissinge et Veere et que pour cela y on a trouvé bon de tenir encores l’affaire en suspens et on croit que c’est pour pas le moyen mesme de vostre Maistresse faire consentir ces deux dernières villes ; aultre lettre m’a délivrée par laquelle on m’advertit que les Estats se sont séparés sans rien conclure.

© Huygens ING-website

https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5757